

ASSOCIATION **PERSPECTIVE NEVSKI** / COMPAGNIE **NELSON DUMONT**

CHARABIA

(toad movie)

UNE CRÉATION
DE SANDRINE ROCHE & GUILLAUME SAUREL



CONTACTS

Mariène Affou – Administration/Production – Incipit Prod
06 20 96 24 91 • mariene.perspectivesn@gmail.com

Sandrine Roche – Direction artistique
06 86 85 95 49 • perspective.nevski@gmail.com

www.associationperspectivenevski.fr

DISTRIBUTION

TEXTE ET VOIX

Sandrine Roche

MUSIQUE ET VOIX

Guillaume Saurel

AVEC

un adolescent graffeur
et des adolescents danseurs
(danse urbaine)

REGARDS EXTERIEURS

Marie Vayssière,
Lucia Trotta,
Henri Bornstein

PRODUCTION

Compagnie Nelson Dumont (Toulouse)

Association Perspective Nevski (Avignon)

CO-PRODUCTION (EN COURS)

Le Conseil Départemental de Haute-Garonne,
en partenariat avec "*Auteurs en collèges et
médiathèques en Haute-Garonne*",

La Médiathèque départementale de Haute-Garonne

AVEC LE SOUTIEN

de La Chartreuse - CNES (Villeneuve-lez-Avignon),

Le Théâtre des Carmes (Avignon)

La Friche Belle de Mai (Marseille).

ÉCRIRE POUR LA JEUNESSE ? par Sandrine Roche

« *Toute forme de littérature est un chant d'amour adressé à l'espèce, à nos semblables*, écrit Christophe Manon dans *Pâture de vent*. Nos semblables ont tous les âges, tous les genres, toutes les couleurs de peaux. Et ils aiment tous les chants d'amour. Si nous cherchons à spécifier notre adresse, il nous faudra alors écrire différemment aussi pour les personnes âgées, les employé.e.s, les manoeuvres, les patrons, les campagnes et les villes, l'Amérique, l'Asie, l'Afrique, l'Europe... Ce n'est pas l'écriture qui s'adapte, c'est la lecture qui s'organise spontanément pour capter du sens, de la sensation. Pour réassembler consciencieusement les mots, et les frotter à la réalité de son existence : ça entre ou ça glisse ; ça interpelle ou ça indiffère. Mais quoi qu'il en soit, ça parle de notre humanité. A tous.

La littérature est remplie d'histoires qui se lisent à tout âge. Des contes et des fables, que l'on se plaît à reparcourir tout au long de sa vie. Peut-être la question de la forme importe-t-elle ; celle du vocabulaire aussi sans doute un peu. Mais pour avoir beaucoup travaillé avec des enfants et adolescents autour des écritures contemporaines, je me suis rendue compte que leur capacité de compréhension d'une oeuvre n'était pas tant conditionnée par leur âge, que par un type d'adresse qu'on a pris soin de leur coller à la peau, en les éloignant parfois de certains récits, parce que pas adaptés, pas à leur portée, pas pour eux.

Je ne décide jamais de mon adresse. Mais préalablement à chacune de mes mises en mots, je re-convoque instinctivement la petite fille qui sommeille en moi, et je ne sais pas où elle va m'emmener. Je renoue avec une sorte de découverte du monde. L'origine du tout. Du regard, de la parole, du mouvement. C'est à cette condition seulement que je peux tenter de mettre en signes ce que je ressens, et le coucher sur le papier. Sans ma rationalité d'adulte, qui a appris à composer sociologiquement, politiquement, économiquement, philosophiquement, avec ce qui l'entoure. C'est la condition que je pose pour que mes textes s'adressent réellement à mes semblables.

Les enfants sont des poètes et c'est pourquoi j'aime travailler avec eux. Ils ont envie de se saisir du monde; ils demandent qu'on leur en parle très directement; qu'on leur permette de l'appivoiser. Lorsqu'on s'adresse à eux sans baisser ni le corps, ni le regard, ni la voix, ils entendent très bien ce qu'on leur dit. Ils ne le perçoivent pas au même degré qu'un adulte, mais ils le comprennent parfaitement. Et ils vont grandir avec. En s'emparant chaque jour un peu plus des différentes facettes de ces mots qu'on a bien voulu leur offrir. En découvrant avec enthousiasme qu'ils savaient déjà tout. Pas tout à fait pareil, mais ils savaient !

Je travaille sur ce que j'appelle le corps du texte : la physicalité du mot, le rapport au souffle, et à l'organicité du langage. C'est ce qui me pousse à être toujours en relation avec les enfants. Car un enfant qui parle est un enfant qui bouge. Chez lui, la parole est physique. C'est un geste qu'il donne volontiers au monde. Il n'y a aucune coupure entre l'esprit qui pense, et ce corps qui vit. Dès qu'on le sollicite à un endroit de réflexion qui le met en mouvement, il plonge tête baissée. Ces longs moments que je passe à fabriquer du théâtre avec eux, corps et langues confondus, sont ce qui me permet d'écrire sans jamais me soucier de la question de l'adresse. Je ne sais pas comment on écrit un texte jeunesse. Et je m'applique à ne pas le savoir. Je travaille à faire circuler de la pensée. Donner des graines de langue, en espérant qu'elles trouvent une terre où pousser selon leur bon vouloir.

Écrire, ce serait simplement partager ce que l'on possède ; le mettre dans le pot commun, et que l'on puisse s'en servir au besoin, pour continuer à cheminer. »

extrait de *L'agitateur Lyrique*, Limoges

LE TEXTE CHARABIA (toad movie)

Noémie vit dans un monde de crapauds mous, dont le charabia l'empêche de construire quoique ce soit de personnel. Elle se rebaptise Nemo - « c'est plus simple au niveau de l'articulation des syllabes » - prend le large, rencontre Georges, et tous deux s'échappent pour un toad movie à la recherche d'eux-mêmes.

Charabia est issu d'un travail mené tout au long d'une année, avec des collégiens du département de la Haute Garonne, dans le cadre du dispositif *Parole en Je(u)* organisé par la compagnie Nelson Dumont. Invitée de la première édition, Sandrine Roche a réalisé une série d'ateliers d'écriture avec des classes de 4^{ème} et 5^{ème} sur la thématique « Parole au féminin ». En est sorti un premier texte – *Ce monde dont vous êtes les héro.ine.s* – écrit par les élèves, et mis en espace par l'autrice avec eux, à Toulouse, en avril 2019.

Charabia est une sorte de digestion à posteriori de ce travail d'écriture et de plateau mené en compagnie de ces adolescents. Une relecture des heures passées à discuter, se confronter, s'engueuler, ne pas se comprendre, se réconcilier, en reparler, changer d'avis, se ré-engueuler.

Qu'est ce que la langue fabrique de construction identitaire ? Qu'est ce qu'elle impose ou nie de notre rapport à l'autre? Comment comprendre, apprivoiser, vivre dans ce vaste monde qui s'ouvre à nous, tout en nous enfermant ? Telles sont les questions qui nous ont agités pendant une année.

Écrit dans la tradition du road movie, mêlant tourments intérieurs et adresses directes, le texte s'inspire délibérément d'un vocabulaire et d'une rythmique adolescente : déformer des mots, les retourner, les mélanger, tenter d'en inventer d'autres qui expriment mieux son être au monde ; son appartenance à un groupe, une communauté ; s'interroger sur ce que la langue fabrique de pensées...

Deux personnages guident nos pas, Noémie et Georges, figures intemporelles de la jeunesse, parties ensemble *pour de la construction*. Prisonniers d'un monde adulte défini par un langage trop normé, trop bien digéré, souvent non-pensé, ils s'échappent du cadre pour inventer de nouveaux signes, de nouveaux sons, de nouvelles façons d'envisager ce qui les entoure.

Le texte n'est ni un roman, ni une pièce de théâtre : juste un essai ludique, une composition libre construite à partir de quelques mots attrapés à la volée parmi des groupes d'ados. Chaque chapitre s'ouvre sur un gimmick linguistique, et s'étend jusqu'à la formulation suivante, en rebondissant joyeusement sur des formules grammaticales inconnues.

C'est un jeu de piste, qui se déroule au rythme des pas des deux héros, arpenteurs modernes d'un monde en devenir.

SUR SCÈNE

Une autrice et un musicien (violoncelle électrique, yukulélé, machines) se partagent l'espace scénique, pour une forme concertisée de 50 minutes.

Jouant tour à tour la narration et les personnages, à l'aide de pancartes, feutres, sons, voix... ils privilégient un rapport public d'une grande proximité. Le texte est en adresse directe et requiert, plus que l'écoute, la réponse même, physique et verbale, de ceux à qui l'on s'adresse.



En fonction des espaces de jeu, des capacités techniques du lieu, et de la possibilité d'un travail spécifique en amont des représentations, nous proposons de partager le plateau, au cours du spectacle, avec des amateurs adolescents.

Un graffeur : à qui nous confions une intervention graphique de 5 minutes au cours de la représentation. La réalisation et le contenu de la toile, préparés en amont, sont entièrement libres. Ce graphisme en direct fabrique une scénographie vivante qui devient le « décor du jour » de la représentation.

Des danseurs : élèves de classes concernées et /ou des ateliers de pratiques artistiques que nous convions à un moment de danse urbaine collective de 5 minutes au cours du spectacle. Une forme de battle que nous mettons en scène à chaque nouvelle représentation.

La pièce a été créée en Haute- Garonne, dans des collèges, en janvier 2020. Elle est destinée à être jouée pour un public adolescent - à partir de la 4^{ème} - ou en tout public. En salles de classe, salles polyvalentes, ou sur un plateau de théâtre.

EXTRAIT DE TEXTE

DÉTER

Devancer la course, le cours des choses, oui, ça l'aurait fait si j'avais voulu courir ; continué à courir devant, devant ces choses comme on me l'avait demandée, que l'anticipation sur les choses j'avais voulu la faire, suivi le cours de ma course, si j'avais précipité le pas, si j'avais essayé d'aller plus vite que les autres.

Dépasser.

Sauf que je savais pas comment je pouvais faire, y'avait rien qui me disait, qui m'indiquait la bonne vitesse, ce qu'il fallait faire pour gagner, parce que c'est gagner qu'il fallait, et moi j'en savais rien de comment faire.

Tu mattes.

Personne qui dit vas y les choses elles sont déjà loin devant, cours les rattraper, bats-toi, empoigne-les ces choses, elles sont à portée de mains, tu peux encore te battre, dépasser la limite avant que...

Les choses, toi, à ton niveau, tu les vois pas, t'as pas moyen de les voir, parce que c'est pas ces choses-là qui te préoccupent, toi, c'est de comprendre le sens de tout ça, que tu veux savoir.

J'ai dit non, pas comme ça

Mets tout de suite ton short, il a dit sans me regarder

Non, ça non, je fais pas ça, j'ai dit, parce que oui, ça me foutait la trouille cette histoire de short, c'était pas possible ça, le short.

Quoi? il a dit, et il s'est retourné.

Quoi? il a redit en me fixant, et moi j'ai redit non, je lui ai dit non j'ai crié non, on peut pas se mettre comme ça en short, ça marche pas !

C'est tout ce que j'ai dit, et dans ma phrase il y avait tout. Tout ce que je disais pas, parce qu'après, laisse tomber, avec les formes qui poussent, c'est pas possible que tu le mettes le short, ça se voit trop que t'adviens autre chose. Dès que tu le mets, on le voit que t'es advenue, et c'est foutu, ils le voient tous, une fille en short, on la respecte plus, on la poursuit avec le short, c'est son 06 direct qu'on veut, il est carrément harcelé le short, alors la réputation *wouala!* elle arrive avant la fin de la course, donc moi j'ai dit *laisse tomber le short, vas-y je garde le jogging*, et j'ai plus couru j'ai marché tranquille, j'ai baissé la tête, j'ai regardé personne.

Quand tu marches, les shorts, ça sert à rien, c'est trop orniéré.

J'ai pas mis le short, et j'ai pas couru.

Je suis advenue rien d'autre que moi-même comme avant.

Rien de plus.

Au moins la réputation, elle est sauve, c'est ce qu'aurait dit ma mère, c'est sûr.

ELEMENTS TECHNIQUES

Charabia est destiné à être joué dans différents types d'espace (établissements scolaires, salles polyvalentes, espaces extérieurs, théâtres...).

Une fiche technique spécifique est envoyée sur demande en fonction de l'espace de représentation choisi.

- dans sa forme la plus légère (représentations en établissements scolaires, ...) prévoir un temps de montage, réglages et répétitions de 2h en amont de la représentation.

- dans des salles de spectacle, 1 service de 4h pour le montage, réglages et répétitions est à prévoir en amont des représentations.

1 à 2 représentations par jour sont envisageables, en fonction des lieux d'accueil.

BIOGRAPHIES

Guillaume Saurel

Violoncelle et composition

De formation classique mais expérimentant bien d'autres formes musicales depuis plus de 20 ans, il joue et compose pour la danse avec Maguy Marin en 89 et 95, puis avec Sylvie Guillermin en 2009. Il accompagne les chanteuses Michèle Bernard, Mardjane Chemirani (depuis 2012), le chanteur Lionel Damei (depuis 2003), avec qui il crée le duo « Zor el Pacha » en 2010 et depuis 2017 avec le saxophoniste et chanteur Hollandais Dolf Pleiter. Guillaume Saurel a créé collectivement les groupes : «Volapük», «Rien», «Mr Cheikh», «Les nouveaux malins», «Trois chevaux de front», «Noroc» et «Rêve Général».

Il aborde le théâtre par la composition et le jeu en live avec les Cies : « Tgv » de Charlie Kassab (Fatch!), «Mises en scene» de Michele Adala (M'aimes tu?, La répartition des mouches, et La Parabole des papillons), «Groupe F» (Un peu plus de lumière), «Cie Simples manoeuvres» de Mylène Richard (La passion selon Julette), «Du jour au lendemain» d'Agnès Régolo (Que d'espoir!, La farce de maitre Pathelin, Le Mariage de Figaro et Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne), «Senna'Ga» d'Agnès Pétreau, «L'atelier du possible» de Bernard Colmet, «Lieux Publics» de Pierre Sauvageot et «Fotti» à Dakar (Xaar Yalla). Il compose et joue en direct sur des ciné-concerts avec le collectif Inouï («The Unknown» de Tod Browning et «Les Rapaces» de Erich von Stroheim), et en duo avec Nicolas Chatenoud (ciné-concerts sur les flms «L'homme à la caméra», «Maciste» et «La croisière du Navigator»).

Sandrine Roche

Sandrine Roche est autrice, comédienne et metteuse en scène. Elle a créé en 2008 l'association Perspective Nevski* avec laquelle elle réalise un travail de plateau autour de son écriture (La permanence des choses, essai sur l'inquiétude en 2009 ; Je suis la sœur unique de mon chien et autres gâteries... en 2010, Carne, partition pour voix, cordes et samples en 2011, Neuf petites filles, une performance solo en 2012, RAVIE en 2014 et Des Cow-boys , création 2015- 2016).

Ses textes sont édités aux Éditions Théâtrales et Les Effarées. Ils sont régulièrement joués en France et à l'étranger (traductions en danois, portugais, slovène, italien, coréen...). Son texte Neuf petites filles est lauréat des journées de Lyon des auteurs de théâtre 2011, et a été créé par Stanislas Nordey au Théâtre Nationale de Bretagne et Théâtre de la Ville en 2014. Yèk mes trois têtes (2008) et Feutrine (2015) ont été sélectionnés par les Fictions de France Culture.

Sandrine Roche est conseillère dramaturgique à La Chartreuse depuis 2017 ; elle accompagne régulièrement des compagnies de théâtre et danse en dramaturgie (1 Watt, L'ouvrier du Drame...)